

locale

Politique

Nathalie Granier-Calvet s'engage dans la bataille des Municipales

Recueilli par Lionel Ormières

Votre nom est fréquemment cité dans le contexte des Municipales de l'an prochain. Quelle est votre position à ce jour ?

Je suis chef de file de l'association « Narbonne génération citoyenne », qui s'engagera effectivement aux prochaines Municipales. Cependant, nous n'avons pas décidé de créer une structure dans le but précis de viser la mairie. Suite à mon départ de l'actuelle municipalité, je suis restée au contact des Narbonnais, j'ai continué d'échanger avec des personnes engagées pour leur ville. Des gens aux sensibilités politiques différentes, impliqués dans la vie sociale pour les uns, dans le monde de l'entreprise pour les autres. J'ai aussi rencontré des collectifs et mouvements actifs dans différents domaines, sportifs, culturels... Il y a un an et demi, certaines de ces personnes m'ont encouragée à créer une association afin de promouvoir notre démarche et de construire ensemble Narbonne. Ce sont seulement ces dix-huit mois de réflexion qui nous ont poussés à nous engager l'an prochain, en réponse notamment à un constat récurrent : assez d'appartenances à un clan, à une famille, assez de ce conservatisme qui cloisonne la vie locale.

Ces longs mois de réflexion vont donc nourrir la constitution d'un programme ?

Notre programme n'est pas encore arrêté, pas plus que notre liste. C'est pourquoi j'invite toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans cette démarche à nous rejoindre ou nous soutenir, en n'hésitant pas à apporter leurs idées, leurs projets. Mais avant de penser liste ou programme, nous avons établi une méthode qui servira de socle à tout le reste. Cette méthode s'appuie sur une logique revendiquée d'ouverture, consistant à travailler avec toutes les sensibilités dans le respect des convictions de chacun. Une dynamique opposée à la logique claniste ou des partis, pas du tout collaborative, et qui prévaut à l'heure actuelle. Or une priorité ressort de nos ateliers de réflexion : pour rétablir la confiance avec les citoyens, il faut en finir avec une configuration à base de camps, qui divise. L'autre pilier de notre méthode

consiste à redonner du sens à l'action municipale : les dossiers menés par les dernières municipalités narbonnaises ne s'inscrivent ni sur le moyen, ni sur le long terme. Il n'y a aucune logique.

Alain Perea a indiqué vous avoir rencontrée : où vous situez-vous par rapport à lui et à LREM ?

Je l'ai rencontré dans le cadre de la démarche impulsée par notre association, qui nous a amenés à échanger avec de nombreuses personnalités. Ça s'inscrivait dans cette logique-là, mais certains ont fait des rapprochements. Alors je vais être claire : il n'y aura au sein de l'association ou sur la liste aucun élu avec un mandat politique en cours. Il n'y aura donc pas Alain Perea, ni bien sûr Nicolas Sainte-Cluque. Ils ont leurs propres sensibilités et engagements que je respecte, mais je leur demande de respecter aussi mes propres engagements citoyens.

Pourquoi avez-vous rejoint Didier Mouly en 2014 ?

Je n'avais jamais adhéré à Nouveau Narbonne, mais en tant que Narbonnaise de souche, j'avais vu la ville évoluer au fil des réalisations menées par Hubert Mouly. Or en 2013, Nouveau Narbonne m'a proposé d'animer des ateliers au titre d'experte en urbanisme et en environnement. J'ai accepté et j'ai fini par m'investir, convaincue que mes idées pour le territoire pouvaient se retrouver sur cette liste-là.

Qu'est-ce qui vous a poussée à partir ?

Il y a eu des revirements dans les prises de décision. Des équipes administratives et des associations s'engageaient durant plusieurs mois dans l'élaboration de projets en fournissant des propositions, mais elles n'étaient jamais suivies d'effet. J'ai toujours été une femme libre et indépendante, alors quand j'ai compris que le cap suivi par le maire n'était pas le bon pour Narbonne et qu'il trahissait les raisons de mon engagement, j'ai préféré m'écarter, sans éclat ni polémique.

Votre démarche d'ouverture est également bien différente de l'actuelle opposition Ville-Agglo...

Absolument. En ce qui me concerne, j'ai collaboré avec Edouard Rocher pour les pistes cyclables, avec Isabelle Herpe sur le Programme local de l'habitat... Je n'ai aucun problème à travailler avec les élus de l'Agglo. Une vision figée autour de la seule ville centre est une aberration quand vous menez une politique globale de territoire. Dès lors, pourquoi Narbonne irait imposer un programme à toute

l'agglomération ? L'intérêt local est intercommunal, et ne se résume pas à celui de la ville la plus peuplée.

Quelles seront les actions de « Narbonne génération citoyenne » dans les prochains mois ?

Nous allons consulter les habitants sur différents sujets via une plate-forme de concertation, avec un site web dédié qui leur permettra de s'exprimer. Nous ouvrirons aussi prochainement notre local, où nous animerons des ateliers.

Serez-vous tête de liste l'année prochaine ?

Pour l'heure, je suis chef de file de cette association. Une chose à la fois : la campagne, c'est six mois avant l'élection ! J'espère simplement que ladite campagne se focalisera sur les idées plutôt que sur les petites phrases : en ce qui me concerne, je recentrerai toujours le débat autour des projets et des engagements, sans verser dans d'autres commentaires. C'est dans le respect des autres que doit se faire l'exercice démocratique.

Recueilli par Lionel Ormières

Avec l'association « Narbonne génération citoyenne », celle qui fut adjointe au maire de Didier Mouly avant de démissionner en 2016 souhaite rassembler par-delà les clivages politiques traditionnels. A la clé : l'élaboration d'un programme et la constitution d'une liste.

« Je n'ai aucun problème à travailler avec les élus de l'Agglo »